

“HEUREUX” “οὐαί !”
LUC CHAPITRE 6, 17-26



**Heureux êtes-vous,
vous qui pleurez maintenant,
car vous rirez !**

LE TEXTE BIBLIQUE

LUC 6

17 Il descendit avec eux et s'arrêta sur un endroit tout plat, où se trouvait une grande foule de ses disciples et une grande multitude du peuple de toute la Judée, de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon. 18 Ils étaient venus pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies. Ceux qui étaient perturbés par des esprits impurs étaient guéris. 19 Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous.

20 Alors, levant les yeux sur ses disciples, il disait :

Heureux êtes-vous, vous les pauvres,

car le royaume de Dieu est à vous !

21 Heureux êtes-vous, vous qui avez faim maintenant,

car vous serez rassasiés !

Heureux êtes-vous, vous qui pleurez maintenant,

car vous rirez !

22 Heureux êtes-vous lorsque les gens vous détestent, lorsqu'ils vous excluent, vous insultent et rejettent votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme.

23 Réjouissez-vous en ce jour-là et tressaillez de joie, parce que votre récompense est grande dans le ciel ; car c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes.

24 Mais quel malheur pour vous, les riches !

Vous tenez votre consolation !

25 Quel malheur pour vous qui êtes rassasiés maintenant !

Vous aurez faim !

Quel malheur pour vous qui riez maintenant !

Vous serez dans le deuil et dans les larmes !

26 Quel malheur pour vous, lorsque tout le monde parle en bien de vous !

C'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes de mensonge !

LE TEXTE DE LA PRÉDICATION

Entrer dans un texte biblique, c'est un peu comme entrer dans un appartement que vous voulez acheter, parce que vous en avez vu le plan et la localisation, mais que vous visitez avec les actuels occupants encore dedans. Ce n'est pas tant les occupants qui vous ennuient mais c'est tout ce qu'ils ont fait comme arrangements. Tiens, ils ont installé une cloison pour séparer en deux la salle de séjour pour créer une chambre d'enfant, mais si bien que cela a réduit de moitié la vue et la luminosité, et embarrasse l'accès sur le balcon. Tiens, la circularité qui avait été sans doute prévue par l'architecte est empêchée, ce qui oblige toujours à rebrousser chemin. Etrange aussi quand même cet amoncellement de plantes vertes sur des étagères qui ont rendu le mur humide, malgré l'installation de lambris à visée décorative. Tiens, des tapis qui cachent un parquet sublime. Oh pourquoi avoir retiré les volets en bois pour les remplacer par du PVC de basse qualité. Oui, c'était plus cher de réparer, oui c'aurait été beaucoup de travail, et d'expertise. Dommage. Ah, en fait le plafond était plus haut, ce que je vois n'est en fait qu'un faux plafond. Pour éviter d'entendre le voisin du dessus, sans doute. Non, mais avec ces hauts plafonds, on arrivait pas à chauffer, ce n'était pas confortable. Oui mais du coup, c'est plus triste, et ça réduit encore plus la vue vers l'extérieur. Ça enferme.

Oui, un texte biblique est déjà occupé par les traditions d'interprétations qui se sont amoncelées dans une fantastique traversée des époques. Parmi ces interprétations qui collent désormais au texte, comme des parasites officiels, il y en a des savantes, des orientées politiquement, des simplistes, mais aussi, des plus fourbes, celles aussi qui ne sont que des automatismes d'idées reçues, et il y aussi les confusions, les mélanges, les synopses et tout cela débute bien sûr par des choix de traductions. Et c'est pour cela qu'on a parfois de la peine à se réjouir d'emblée d'un texte ou de la difficulté à ne serait-ce que le voir.

Le travail d'un prédicateur de la parole à partir d'un texte, est de tenter, un peu désespérément il est vrai, de le présenter, non pas dans son état originel, mais comme un espace plus facile à arpenter, plus évident, un endroit où il serait plus facile de s'imaginer y vivre. Présenter en fait le travail présumé- bien sûr- de l'architecte de départ.

Ici, on est servi. Déjà, il y a du mélange et de la confusion possible. En effet, il y a deux séries de béatitudes. Les nôtres ce matin dans Luc, et celles de Matthieu, beaucoup plus connues, où on y trouve dans un sermon sur une montagne, en fait une colline, le fameux « heureux les pauvres en esprit ». C'est la traduction courante et connue. Mais c'est un fait que l'expression de Matthieu reste difficile à traduire: pauvres de cœur (mais de quoi parle-t-on quand on parle de cœur, selon les époques, le cœur est le siège de divers sentiments ou aptitudes). Et disons-le: bien entendu que cela préserve subrepticement et habilement ceux qui bien que riches, savent rester « pauvres » de cœur.

Certains pour contrecarrer cette tendance à la justification du riche, traduisent- mais est-ce encore une traduction? - par *Heureux les humiliés du souffle*. Ce qui est exact terme à terme, puisque le mot « pauvre » en grec désigne d'abord la posture du mendiant, le fait de se plier pour quêmander, donc se tenant plus près

du sol, donc près de l'humus, donc humble, donc humilié, et manquant de souffle, traduction interne au français du mot esprit. Mais quand on y regarde bien « humiliés du souffle », c'est beau, mais ça ne veut pas dire grand-chose non plus.

Bref, ça c'est dans la version de l'évangile selon Matthieu. Mais celle-ci va contaminer dans les commentaires celle de Luc, ce qui fait que parfois nous n'arrivons pas à voir que Luc dit bien « heureux les pauvres » tout court. Non, pas en esprit, ou de cœur, pas spécialement essoufflés. Oui, Luc dit bien « les pauvres ». Oui mais!

Non non! Pas de tergiversation, sont bien désignés ici ceux qui n'ont pas d'argent suffisant pour vivre. Donc, non. Pas toi, ni moi.

Quoi ? Les béatitudes de Luc ne me concerneraient pas? Oui c'est à peu près l'idée. Mais c'est affreux! Oui, c'est pour cela que les gens en général retiennent spontanément la version de Matthieu.

Mais alors je me sens exclu! Tu te sens exclu ? Bien. Déjà, tu ressens ce que ressentent les pauvres, les vrais pauvres désignés par Jésus dans la version de Luc.

Est-ce encore un stratagème de Luc ? Un de ceux dont il est coutumier ? Je n'ai pas trop d'appui textuel pour l'affirmer, mais disons que j'aimerais à le penser, c'est son style, les chausse-trappes.

On a déjà fait un peu de ménage. Mais c'est encore loin d'être fini.

« Heureux ». Alors là, ce mot, c'est la fête des exégètes. Le seul problème c'est que souvent à la fin de leur explication, il n'y a rien de dit.

Prenons le mot français heureux. Déjà, personne ne sait vraiment ce que ça veut dire, et franchement tout le monde à mon sens a sa propre définition du bonheur, ou son propre avis, sa propre méthode sur comment être heureux. Certains en plus, ne sont pas préoccupés par cette recherche qu'ils trouvent d'avance vaine.

Certains pensent même que l'argent ne fait pas le bonheur, et les ultra riches se réjouissent, dit-on, d'avoir inventé ce proverbe.

En français, le bonheur est devenu vague, malgré tous les ouvrages de développement personnel

qui lui sont consacrés. Alors qu'en français originel, le bonheur n'est pas une notion vague. Bon heur, bon augure, désignerait en fait le saisissement de l'occasion favorable; être heureux tout simplement consisterait à saisir sa chance. On disait autrefois, la vie est faite d'heur et de malheur.

Si on regarde le grec de Luc, on a le mot **μακάριος (makarios)**, qu'on peut évidemment traduire par heureux, et s'arrêter là, ce qu'on fait, en général. Et on retombe dans le vague.

Mais si on essaie d'aller plus loin, on s'aperçoit que ce mot grec vient d'une racine qui désigne ce qui est grand (comme par exemple dans le mot méga, ou magnus); donc sans traduire réellement, on a quand même l'idée de grandeur, de largesse. Si Jésus avait parlé grec et que moi pauvre anonyme disciple dans la foule amassée sur cette plaine (oui chez Luc, le sermon est dans la plaine) , si je l'avais entendu, écouté, j'aurais saisi l'invitation d'être mis au large, j'aurais saisi l'invitation en fait de me déplier de ma posture sociale de mendiant et de me redresser à la hauteur de tout le monde.

Le souci, c'est que si Luc écrit en grec, il est peu probable que, même s'il devait parler le grec commun, que dans ses sermons il utilise cette langue. Jésus parlait aussi probablement le latin, et sans doute aussi l'hébreu (sinon par exemple comment aurait il pu parler à la Samaritaine qui vivait dans une région où l'hébreu avait été réellement préservé). La thèse de Jésus parlant exclusivement araméen a depuis longtemps été contestée. Bref tout ça pour dire que s'il avait dit heureux en araméen, il aurait dit quelque chose comme « Bon » dans le sens « vous êtes au bénéfice de la bonté de Dieu » et s'il avait dit ce mot en hébreu, cela serait venu du verbe אָשַׁר (ashar), qui signifie « avancer ». Donc moi pauvre dans l'audience de Jésus, si je l'avais entendu parler en grec, je me serais relevé, si je l'avais entendu parler en araméen, je me serais senti béni, ou mieux « bonifié » et si je l'avais entendu parler en hébreu, j'aurais quitté ma place de mendiant livré au bon vouloir des charitables, et je me serais mis « en marche ». Gardez la monnaie, merci, au revoir. Je vais vraiment suivre Jésus et rejoindre sa troupe itinérante (qui selon Luc est composée de quelques 70 personnes, dont des femmes)

Tout ça pour dire, toujours dans cette perspective de vouloir s'installer dans un texte, après avoir fait un peu de ménage, il devient parfaitement impossible de considérer par exemple cette béatitude

« Heureux êtes-vous, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous ! » dans le sens de « souffrez maintenant car plus tard, quand vous serez morts, vous aurez le royaume ». Cette interprétation-là est la reine mère des parasites perfides des béatitudes.

Dans toutes les façons de traduire et d'aller chercher les racines de toutes les langues possibles, y compris dans la profondeur du mot français « heureux » (le fait de saisir sa chance) , il est simplement « faux » de voir ici une invitation à la résignation et à la patience. Et pourtant, c'est comme cela que la tradition a repeint ce texte des Béatitudes, et que la pauvreté est devenue, entre autres, un destin méritoire. Etonnant, non ?

Je vous l'avais dit que cet appartement était bien, une fois débarrassé d'un certain fatras.

Mais ce n'est pas fini. Luc contrairement à Matthieu, plus centriste, apparemment, mentionne le fameux « malheur aux riches ». Luc serait-il un révolutionnaire, et donc Jésus aussi ? Sans doute, peut-être, en tous les cas, le christianisme a été réellement un mouvement révolutionnaire dans le sens où il a quand même contribué à subvertir l'empire Romain (mais pour le transformer en un autre empire romain, au passage) .

Mais ici n'est pas la question, puisqu'en fait, Luc n'a pas exactement écrit « Malheur aux riches ». Désolé de décevoir du monde peut-être. Ou de rassurer. Attention, on s'aventure dans le terrain délicat de la nuance. Ici, ce n'est pas en grec l'équivalent strict du mot « malheur à vous », c'est en fait tout simplement une interjection. Très jolie d'ailleurs en grec: « οὐαί » (ouai) Parfaitement intraduisible. Je dirais pour respecter la sonorité : alors vous les riches « ouch » , ou « alors vous les riches, oh la la, ou malheur aussi quand c'est employé à tout bout de champs dans certaines régions « malheur, malheur ». Mais en tous les cas, ce n'est pas le parallèle antagoniste de « heureux ». Ici, c'est moins une malédiction qu'un rappel, qu'un avertissement, qu'une sorte de plainte, je dirais de gronderie pour ne pas dire engueulade, plus une menace qu'une constatation définitive. La Nouvelle Bible segond se débrouille bien finalement quand elle traduit ça, à condition de tenter d'y mettre le ton.

24 Mais quel malheur pour vous, les riches !

Vous tenez votre consolation !

25 Quel malheur pour vous qui êtes rassasiés maintenant !

Vous aurez faim !

Quel malheur pour vous qui riez maintenant !

Vous serez dans le deuil et dans les larmes !

« οὐαί » !

Pour conclure, ces béatitudes, n'ont rien de béat, ni de vraiment complexe. C'est simplement un véritable encouragement aux pauvres à se relever, à sortir de leur conditionnement qui les a recourbé, en leur affirmant qu'ils sont le peuple de la terre, les préférés du Seigneur, ici et maintenant, qu'ils sont les ferments du royaume.

Et si effectivement tu n'es pas pauvre, pas la peine de chercher en toi une espèce de pauvreté spirituelle ambiguë pour candidater, et te faufiler, tu n'es pas concerné par cet appel.

Que pourtant tu as entendu.

Stratagème littéraire évident. Message subliminal au riche: alors ça fait quoi de ne pas pouvoir te payer l'évangile.

Mais tu as aussi entendu cette adresse aux riches, souverainement explicite. Mais.Tu es riche ? Attends !

Ce n'est pas la peine de partir en courant pour fuir la malédiction de Jésus car, selon Luc, Jésus n'en profère aucune, de malédiction. Reviens ! Écoute !

Il t'avertit simplement que ton choix de vie qui consiste à te concentrer exclusivement à ton idole réduit le champ de tes possibles. En gros, tu ne peux avoir le beurre et l'argent du beurre. Tu as créé toi-même ton royaume et tes sanctuaires, tu n'as donc besoin de rien d'autre. Ce n'est pas Dieu qui te maudit, tu t'es maudit toi-même, en refusant d'emblée toute possibilité d'avancer, et en ne choisissant que celle de grossir, toujours plus en honorant ton idole et ses prêtres.

Si les pauvres sont confortés et appelés à se redresser, ils ne sont pas invités à se convertir.

En revanche, les riches y sont ici assez brutalement poussés, ne serait-ce qu'en réaction à cette radicalité de l'avertissement.

C'est sans doute ceux-ci qui étaient les véritables destinataires de ce texte de Luc.

Les temps sont peut-être très propices aujourd'hui pour leur rappeler.

AMEN